

Un pour six, six pour un



Sabine Latour

Sabine LATOUR

Un pour six, six pour un

© Sabine LATOUR, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3749-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même autrice :

« Un pas à la fois », Librinova, 2021

« L'Urgence de l'éphémère », Librinova, 2022

Première de couverture : Justine Prévost, 2023

*À Annabelle, Rémi, et Héloïse,
Mes premières étoiles,
Mes premiers fous rires,
Mes premières colères,
Mes premières bêtises,
Mes infinis,
Mes au-delà...*

*« Summer is coming !
(Ce qui est quand même vrai
pendant neuf mois de l'année,
in fine.) »*

Docteur Arnaud Proust,
philosophe de ces dames,
grand pourvoyeur de rires
et d'incroyables inventions.
Mon ami.

PROLOGUE

*Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux,
Regardez-les s'envoler, c'est beau...
Les enfants si vous voyez, des p'tits oiseaux prisonniers,
Ouvrez-leur la porte vers la liberté...*

Pierre Perret

La liberté d'être soi, dans la contrainte de l'autre, sans crainte de jugement ni risque de désamour. La famille.

C'est l'idéal que Dan et Dany tentent d'atteindre auprès de leurs quatre enfants, Joséphine, Émilie, Eddy et Camille, en leur inculquant les valeurs qui sont les leurs : la solidarité, le partage, le respect ; que leur chemin vers l'âge adulte se construise et repose sur des liens solides : ceux du cœur.

La plupart du temps, les enfants grandissent en harmonie. Parfois, de plus en plus souvent, des éclats de voix traversent les murs, alors les parents crient plus fort, ou laissent couler, tout dépend de leur état de fatigue. Ce n'est pas une science exacte, d'élever quatre caractères si différents, ils font de leur mieux, mal, forcément, mais avec les meilleures intentions du monde, ce qui est déjà pas mal, et plus que beaucoup.

Et parfois, il y a des instants de grâce, comme hier, lorsqu'ils ont recueilli une tourterelle.

L'œil crevé, l'aile de travers, pas bien vaillante, à peine vivante.

Un chat peut-être, ou une vitre trop bien astiquée ?

Dany ne donnait pas cher de ses plumes.

Les quatre enfants l'ont mise dans un carton, dans lequel ils ont installé un nid, trouvé par Émilie au printemps dernier, et une branche, juste au-dessus, pour qu'elle puisse se poser. Un arbre miniature dans une boîte à chaussure.

Malgré leurs supplications, Dany a refusé, *non, pas dans ta chambre, Camille ! Mettez-la derrière, sous l'abri, elle sera bien.*

C'est qu'ils en ont des choses, dans leur chambre ! De l'inutile, du superflu, du pas très hygiénique, de la récup, du bricolage, du on sait jamais ça peut servir, du comment c'est arrivé là, déjà ?

Ils craignaient tant qu'elle ait trop froid, ou que le chat en fasse son repas.

Alors leur père a dit d'accord pour la chambre.

Ils lui ont donné des graines, et de l'eau. Elle ne mangeait pas. Mais elle a continué à boire.

Au moment de coucher Camille, Dany l'a mise en garde :

— Tu sais, elle est fort blessée, ta petite tourterelle, peut-être qu'elle ne va pas survivre...

— Au moins, on aura essayé ! a affirmé la petite fille, d'un air convaincu.

Le lendemain matin au réveil, les adultes n'y pensaient déjà plus, les enfants, eux, n'avaient que cela en tête : comment était-elle ce matin ? Pour le moment, elle dort... ont-ils constaté, dépités.

En fin de matinée, Joséphine est entrée en courant dans le salon :

— Regarde Maman, elle a envie de partir, elle est sortie du carton et se promène dans la chambre !

Ce qui était parfaitement exact, au vu des plumes et divers excréments qui recouvraient le sol de la chambre de Camille.

Joséphine a attendu le retour de ses sœurs et de son frère, partis au marché avec leur père.

Ensemble, ils sont sortis, la tourterelle sur le doigt d'Eddy.

Et elle s'est envolée. D'un coup d'aile, droit vers les grands arbres de la forêt, sous les applaudissements de la famille réunie pour assister au miracle.

Dany s'est alors tourné vers son mari, les yeux brillants d'émotion :

— Tu vois. Tant que les enfants garderont ça. Cet espoir. Cette magie en eux. Tant que les enfants sauveront des oiseaux. Tout n'est pas perdu pour notre humanité. Rien n'est perdu pour la vie.

Tant que les enfants sauveront des oiseaux...

PARTIE 1
Joséphine et Émilie

Osez, osez Joséphine
Plus rien n's'oppose à la nuit...

Alain Bashung

Il est déjà seize heures quand Joséphine prend le temps de regarder sa montre. Cette garde n'en finit pas ! Elle a enchaîné, depuis son arrivée ce matin, trois accouchements, une césarienne, avant de devoir remplacer au pied levé sa collègue aux consultations depuis le début d'après-midi. Décidément, se dit-elle, l'hôpital n'est plus ce qu'il était il y a vingt-cinq ans, quand elle a commencé ses études de médecine. Pourtant, la flamme brûle toujours en elle, elle aime l'adrénaline des gardes en salle d'accouchement, tout autant que le suivi des futurs et jeunes parents. Elle aime accompagner les familles dans les débuts de cette nouvelle vie, et plus que tout, elle aime souhaiter la bienvenue aux nouveau-nés qu'elle accueille entre ses mains, d'autant que, le plus souvent, elle n'intervient que sur les accouchements compliqués, aux côtés des sages-femmes qui l'appellent en cas de difficulté.

Si elle adore son métier, elle doit admettre que parfois les cadences, la pression et le manque de personnel la poussent à réfléchir à l'opportunité d'ouvrir son cabinet en ville. Mais la perspective de ne plus mettre au monde d'enfant, couplée au fait que son mari soit lui-même installé chez eux en activité libérale en tant que psychologue, la ramènent bien vite à la raison.

Elle secoue la tête et les mains, se tapote le visage, pour évacuer les tensions et se reconcentrer. Il lui reste encore une dizaine de patientes à voir, ensuite elle pourra rentrer chez elle, où personne ne l'attend : son mari et ses enfants sont déjà partis chez son frère, plus que cinq petits jours, et elle sera auprès d'eux.

Au moment où une sonnerie insistante retentit dans sa poche, elle jette un coup d'œil à la salle d'attente : elle accuse déjà un certain retard, la pièce est pleine de femmes enceintes à différents stades, qui se regardent et consultent leurs montres, certaines impatientes, d'autres compréhensives, toutes préoccupées par leur grossesse.

Elle soupire un grand coup et rappelle l'interne de garde qui vient de la biper, pour apprendre que sa présence est requise au bloc pour une nouvelle césarienne en urgence. C'est sa journée.

Elle ne peut pas être partout à la fois, mais elle sait où sont les priorités : la salle d'attente continuera à se remplir, pendant qu'elle aidera ce petit-tout à les